

Anne SCHMITT

Les femmes qui transgressent dérangent - Exemple du surf

« Ne pas respecter l'ordre du genre à des conséquences directes sur les sportives. Leurs principales difficultés et qu'elles doivent sans cesse se rassurer sur leur appartenance à la catégorie femme tout en adoptant des comportements sportifs associés à des valeurs dites viriles. Comme la puissance, la combativité, ou la prise de risque.

Or la performance exige une concentration totale sur ces gestes sportifs, sur son engagement corporel, sans avoir à penser à paraître féminine. Mais dès qu'avec les heures d'entraînement et les compétitions, leur corps devient musclé, fort, performant, cela bouscule la bi-catégorisation sexuée des corps dans le sport, et l'on voit apparaître des remises en question de leur féminité, voire de leur légitimité dans certaines disciplines.

Tandis qu'un sportif, lui, évolue dans un univers où les normes sportives sont parfaitement alignées avec la masculinité.

Les sportives, elles, sont contraintes de développer des stratégies d'adaptation pour rassurer sur leur appartenance à la catégorie femme. Par exemple, Christine Mennesson, en 2009, a montré que des boxeuses mettent rapidement en avant les attributs de la féminité dès qu'elles sortent du ring. Avec maquillage, coiffure, vêtements, elles tentent ainsi de rassurer sur leur appartenance à la catégorie femme¹.

Cette injonction à la féminité, souvent, est intériorisée par les sportives. Ainsi, elles s'interrogent sur leurs cuisses dessinées, leurs épaules trop larges, leurs abdominaux apparents. Et finalement, le message qui transparaît, c'est que l'on attend d'elles qu'elles soient des sportives, sans vraiment en avoir l'air de l'être.

Précisons également que pour performer, il faut des muscles puissants, de la ténacité, de la persévérance, et parfois de l'agressivité. Et cette injonction à la féminité limite en réalité leur performance sportive.

Mais certaines femmes décident de braver ces normes. Parfois dans des espaces où l'exclusion, leur exclusion, a longtemps été totale. C'est le cas des pionnières du surf XXL, étudiées par moi-même et Anais Bohuon dans un article intitulé « Et si le surfeur des plus grosses vagues au monde était une femme ? » publié dans la revue Politics en 2021². Ces femmes, qui affrontent des vagues de plus de 15 mètres, sont dans des conditions extrêmes où chaque erreur peut coûter la vie. Cette discipline est historiquement le bastion d'une masculinité hégémonique. Où s'incarne la réalité à travers le courage et la domination de forces naturelles

¹ **"Boxer comme un homme, être une femme"** de Christine Mennesson et Jean-Paul Clément (2009)

² **Article**

considérables. En s'y imposant, les surfeuses bousculent profondément la bi-catégorisation sexuée sur laquelle repose l'ensemble du sport. Elles ne se contentent pas d'être les meilleures de la catégorie femme, elles rivalisent avec les meilleurs hommes de la discipline.

Elles surfent les mêmes vagues, réalisent les mêmes performances, elles réalisent parfois même de meilleures performances que les hommes.

Ainsi, nous montrons que ces sportives qui réalisent des performances exceptionnelles ne peuvent plus être ignorées. Elles forcent ainsi les institutions sportives, les sponsors, ainsi que leurs pairs, à reconnaître leur existence, leurs performances, dans une pratique où elles étaient autrefois invisibles.

Mais tout cela n'est pas sans coût. Leur légitimité est sans cesse remise en cause. A chaque chute d'une femme, c'est la présence de toutes les surfeuses dans cette discipline qui est remise en question. L'une de ces surfeuses nous partage qu'elle a l'impression de porter toutes les femmes sur ses épaules à chaque fois qu'elle surfe une vague.

Ces pionnières subvertissent à la fois les normes corporelles assignées aux femmes en exhibant un corps fort, endurant et performant, et l'ordre sportif lui-même encore structuré sur une bi-catégorisation sexuée très rigide. »